

## De l'autocritique

Antonio D'Alfonso

Number 29, Summer 1986

L'exil

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15299ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

D'Alfonso, A. (1986). De l'autocritique. *Moebius*, (29), 107–113.

ANTONIO D'ALFONSO

## **De l'autocritique**

à Patrick Straram

### **La pauvreté de l'argent**

Par où entrer? Par la porte d'en arrière ou par celle d'en avant? Et s'il n'y a pas de porte, comment entrer? Tu ouvres un cahier avec l'espoir d'y trouver des feuilles d'or, tu ris à l'idée qu'on puisse comparer les mots à l'économie. Tu te rends rapidement compte que l'or a une façon bien à lui de te prendre au collet, de t'obliger à te mettre à genoux. Ni le karaté, ni le yoga ne peuvent t'aider à te libérer de ses chaînes. L'argent te cloue au sol et compte le point. Ici, toi; là, ton cri. Les rats courent dans les fissures de ta force; aucun piège, aucune image n'est trop violente pour décrire l'espoir. Les adjectifs ne disent rien dans ce jeu de volonté où savoir est ignorance. Il n'y a pas de règles, et tu n'as aucune limite. Une maison abandonnée, ses portes claquent violemment - le vent est aussi obstiné que toi. Si on ne t'invite pas, tu enfonces la porte et entres comme un terroriste.

### **De l'écriture**

1

Écriture comme mémoire. Écriture aussi comme moyen d'extraire l'essence de la réalité. Écriture qui déclame, qui chuchote, qui fond en larmes. Une façon de parler. Une narration nécessitant expansion, coloration, complexité.

## 2

La langue, une chose qui se contient elle-même. Ce ne sont pas toutes les langues qui, a priori, possèdent une mémoire. Elles peuvent ne rien posséder du tout. La langue, alourdie de son propre poids. Elle est cette énergie qui propulse son utilisateur. Qu'il le veuille ou non.

## 3

La langue n'est jamais neutre. Instrument de propagande, elle exprime le sens qu'un peuple lui confère. *Ecrire, c'est se remémorer les voix de ton peuple, la voix de ceux qui sont venus avant toi.* Ecrire est aussi un paramètre qui te rappelle ce que tu peux, ou ne peux pas, faire à ta langue.

## 4

Ecrire, c'est se souvenir. C'est la mémoire de ce que tu fais à ta langue, physiquement.

## 5

Jamais deux peuples n'utilisent le langage de la même manière. Jamais deux peuples n'utilisent la même langue de la même façon. Ces dissemblances fondent les nations. Etre différent est matière à éloges, et non pas à discrimination.

## 6

Je peux emprunter le style d'un écrivain. Je ne serais alors que l'émule d'une théorie stylistique d'une autre époque. A la fin du compte, je me retrouverais seul devant la blancheur de la langue. Car une langue perd inévitablement sa mémoire entre les mains d'un écrivain. Surtout si cet écrivain écrit dans une langue qui n'est pas la sienne, qui n'est pas celle des siens.  
**Différence.**

## 7

Enregistrer ce que je fais au langage: impulsion qui me pousse à écrire. Quand j'écris, j'ai en tête la mémoire d'une langue et je l'exprime dans une autre langue. Un mariage des mémoires. Je ne puis écrire sans oublier les mots italiens qui décrivent, par exemple, les éblouissants panoramas d'une nature maîtrisée par l'homme, celle qu'on aperçoit du haut de Guglionesi.

## 8

Pour moi, même l'italien est une langue apprise. Langue du nord, ce n'est pas la langue dans laquelle mes idées émergent, ni la musique qui naît en moi la nuit lorsque je n'arrive pas à dormir. Déjà là, une transformation s'opère: du guglionese traduit à l'italien. Quand j'écris, je traduis. Parfois, aucune traduction n'est nécessaire, mots et phrases surgissent, toutes faites, en anglais ou en français. Un noeud de différences.

## 9

Un besoin de **liaison** et non pas d'une assimilation des mémoires. Une passion. Une passion aveugle. L'impulsion non-tempérée cherchant la science capable de hisser la passion jusqu'au plaisir. La sexualité de l'écriture. La non-linéarité des langues que je lie les unes aux autres.

## 10

Je ne fais pas exprès pour briser le rythme naturel du langage. C'est ainsi qu'il émerge de mon corps. Une respiration. Ainsi je respire. Lorsque les critiques dénigrent la rigidité et le manque de naturel de mon écriture, cela équivaut à mépriser ma façon de respirer ou d'être ce que je suis.

## 11

L'écriture est intrinsèquement radicale. La singularité de l'écrivain fait évoluer l'écriture, enrichit la mé-

moire d'une langue et, ultimement, d'un peuple.

## 12

Je ne suis pas nord-américain, même si je travaille sur ce continent. Trop souvent j'ai souffert d'être celui qu'on remarque dans une foule; je commence seulement à accepter ma différence. Je suis ce que je suis et je cherche à me mettre au diapason de ma peau et mes os. Ceci, mon style. Ceci, l'odeur de ma langue.

## 13

J'écris pour saisir et décrire l'expérience de n'avoir jamais eu, en moi, de langue solidifiée. La fluidité de la langue. La langue comme liquide.

## 14

Si l'écriture est mémoire, elle est amnésie pour le lecteur. Pourquoi lire un livre si on garde la mémoire de ceux qu'on a lus au préalable? Quand il fait l'amour, l'amant compare-t-il la femme qu'il a entre ses bras à celles qui l'ont précédée? Le moment présent comme unique vérité. La lecture: exercice d'oubli.

## 15

Non seulement oublier les livres antérieurs, mais aussi la ligne qui précède immédiatement celle qu'on lit. Interroger ce que l'on fait tout naturellement. Nommer son style.

## 16

M'importe moins de nommer ce que je fais que de faire ce qui doit être fait. L'écriture est mémoire, analyse de ce qui doit être fait. Comme le vidéo, l'écriture saisit et décrit sans théoriser sur l'objet saisi et décrit. Pour que l'écriture vienne à être, il faut pouvoir la nommer ensuite. Voilà la fonction du critique: solidifier la fluidité du langage.

Ecrire, mais aussi analyser. Ecrire et être lu. Sans les yeux du lecteur, il n'y a pas d'écriture, l'écriture ne peut devenir mémoire, littérature.

### **Pour Louis Dudek**

Plus tu pénètres la mémoire, plus tu approfondis le langage. Et celui-ci tient des origines. Non: les origines ne sont pas inutiles, elles sont source d'identité. Si «chaque personne rencontrée est un lointain cousin», pourquoi a-t-on construit cette Tour de Babel? L'inutile, c'est la vanité que tu peux entretenir en devenant toi.

Qu'est-ce qui te rend différent des autres, différent de celui que l'on pense que tu es, différent de celui que tu crois être?

Quand je regarde en arrière, je ne regarde pas derrière moi. Le passé n'est pas une maison que j'ai abandonnée. Ce n'est pas derrière moi que je vais trouver mes origines. Mes origines me recouvrent comme une peau, font partie de moi comme la pigmentation de ma peau.

Comment acquiert-on le goût? Pourquoi, un matin en te levant, te sens-tu obligé de passer d'un état d'être à un autre, et à un autre encore? L'émigration, quand elle commence, n'a pas de fin. Nomadicité.

«Ne compte pas sur les émigrants pour construire un pays. Tout ce qu'un émigrant peut faire, c'est t'aider à construire chemins de fer, avions, routes, maisons, hôtels. Tu peux convaincre un ou deux émigrants d'investir, mais pas plus. La seule patrie pour laquelle lutte un émigrant est celle de son coeur et de sa famille.»

Ce n'est pas une Utopie. Ce n'est pas une base nucléaire. L'émigrant ignore tout de ce genre de fantasmes. Son pays est la langue maternelle qu'il désire transmettre à ses enfants qui, eux, méprisent ce qui fait de l'émigrant ce qu'il est.

Quand je dis **je**, je parle d'un environnement social qui m'habite et de celui qui m'entoure. **Je** n'est jamais seul. Une famille, un peuple, une double citoyenneté qui, en temps de guerre, devient soudainement primordiale. Si je puis encore chercher ce que je suis, c'est que je ne me suis jamais perdu.

**Sono quello che sono**, je suis ce que je suis. Une différence que l'histoire m'a imposée. Une façon de vivre selon des normes que je me suis à moi-même imposées. Poésie, poésie, poésie... comme un marteau-piqueur qui fore des trous dans la terre de mon histoire.

### **Apatride**

Compositeur, peintre, sculpteur, tout, sauf écrivain. Quand je m'assieds à mon bureau, le stylo en main, je me demande toujours quelle couleur d'encre utiliser, quel dictionnaire consulter, de quel livre d'Histoire m'inspirer. Je voudrais être né sur une terre qui a vu mes parents et grands-parents labourer ce même coin de pays et manger ses fruits, construire des maisons et des ponts qui toujours les ramènent au point de départ. Mais je suis né pour voyager, pour déménager d'une maison à l'autre, pour traverser d'une rive à l'autre, toujours touriste où que j'aille, enviant ces étrangers qui labourent leur terre, qui construisent leurs maisons et leurs ponts. Je suis l'éternel pèlerin condamné à ne jamais pouvoir dire: **Me voici restitué à ma rive natale** (Saint-John Perse).

### **De l'autocritique**

Lui qui aspire, lui qui inspire. Aller de l'avant. Concentration. Litige. Pas d'idée plus valable qu'une autre. L'unanimité est parfois tellement pervertie. On ne déflore jamais la vie, elle ne peut que s'épanouir comme fleur. La vie plongeant en elle-même, consommant sa propre existence, trouvant sa propre essence en ses mutations. En elle-même, avec elle-même. Seule. Espoir silencieux, puisqu'en tout fleurit la tendresse. Toujours présent ce sentiment que la vie vaut la peine d'être vécue.

Pour l'abîme alors. La vérité découverte grâce aux mensonges, la beauté grâce à la laideur? Et qu'est-ce que la laideur? Souffrance. Quitter la chose ou la personne que l'on aime. Je le quitte parce que je l'aime, dit-elle. Pour accéder à sa présence. Naïveté déployant du génie, douleur criant son plaisir soleilpluie. Le rire: réalisation de soi. Avec les autres, par les autres, en les autres. «Je veux retrouver mon pays, rendre heureux tous ceux que j'aime» (Albert Camus). Terre de bonne terre.

L'autocritique puisque les autres ne le pourraient, ne le feront pas. Pourtant, eux aussi ont besoin de l'être. Comment accepter ce qu'on ignore? Une question de bonne foi? Ceux qui ne craignent pas l'autocritique ont en main la clé de la liberté. Viendront-ils de l'ombre?

Poésie, histoire jouant de l'abstraction. Mort d'un excellent investissement: qu'est-ce qui attire poésie et histoire comme amants? Ce qui se dit, ce qui s'écrit se réinvente dans le vent. Le présent durera-t-il éternellement? La vie s'offre à la vie et, comme ce vent qui s'infiltré entre les ormes en voie d'extinction, un interstice. C'est l'aube. On dirait un flamboiement.

Merci à F.P.

\* Extraits d'un livre à paraître: «L'autre rivage».